

Nations Unies. Leur cas m'intéresse énormément, mais leurs ennuis ne sont pas encore finis. Il y a environ 3 millions de blancs dans l'Afrique du Sud et à peu près 8 millions de personnes de couleur. La discussion de cette question a été très acerbe. Certains ont exprimé l'avis que les Etats-Unis, l'Angleterre et notre propre pays tenaient trop compte du point de vue légal, ajoutant que la solution du problème devrait être confiée à la Cour internationale de justice. N'oublions pas que cela va de pair avec toute loi que nous pourrions adopter dans notre pays en vue de faire perdre le droit de vote à un homme de couleur. Voilà le principe en jeu.

L'honorable M. HORNER: On me permettra de poser une question? A-t-on posé à la délégation canadienne quelques questions embarrassantes relativement au traitement des Indiens dans notre pays?

L'honorable M. ROBERTSON: Je suis gré à l'honorable sénateur d'avoir soulevé ce point. La question dont je parle a été soulevée à l'Assemblée générale. Le général Smuts, un des grands hommes d'Etat du monde, a exprimé l'avis que les Nations Unies feraient mal de supposer qu'elles ont le droit de discuter cette question sans en saisir la Cour internationale de justice. C'est alors que le délégué indien s'est levé et a emporté l'assemblée. C'est une question épineuse, parce qu'il y a 8 millions de personnes de couleur dans l'Inde. Je ne parle pas ici des Indiens. Il y a environ 250,000 personnes d'origine indienne, mais le reste des 8 millions sont des naturels du pays. Je suppose qu'on créerait de graves difficultés en concédant certains privilèges à ces naturels et en les refusant aux personnes d'origine indienne. A la suite de cette discussion, l'Inde a rompu ses relations commerciales avec l'Afrique du Sud et ne les a pas encore rétablies.

A New-York, j'avais l'impression nette que l'expression "Six grandes puissances" devrait être employée à la place des "Cinq grandes puissances"; ce qui veut dire qu'on devrait ajouter l'Inde à la présente liste des grandes puissances: le Royaume-Uni, les Etats-Unis, la France, la Chine et la Russie. Je suis d'avis qu'on ne peut attacher trop d'importance à l'influence de 340 millions de personnes sur l'avenir du monde. Pour ma part, je suis fier de l'esprit de tolérance dont nous faisons preuve dans notre pays. J'espère que s'il reste encore quelques distinctions de race dans notre pays sous l'empire de nos lois, la question fera l'objet de l'étude sérieuse du Parlement.

De retour dans notre pays, avec sa population relativement petite de 12 millions d'habitants, je ne pouvais m'empêcher de

songer à l'immensité du problème qui se pose dans ces pays orientaux où vivent des milliards de personnes. Je me demandais ce que nous, membres du Parlement, pourrions bien faire pour servir la cause générale de la paix dans le monde. Tout juste avant de quitter New-York, j'ai eu l'impression qu'après tout la tâche ne pèse pas seulement sur les gouvernements, mais encore sur toutes les nations de la terre. Je pensais particulièrement à trois délégués auxquels j'ai tâché de me mêler le plus possible, compte tenu des difficultés de langue. J'avais à ma gauche M. Shmigov, de la Biélorussie, qui ne parlait pas l'anglais, seulement un peu le français. J'eus des relations assez intimes avec sir Maharaj Singh, de l'Inde. C'est un diplômé de l'université de Cambridge et un homme très bien renseigné. Il avait des opinions bien arrêtées sur certaines questions, mais n'en était pas moins un homme des plus charmant et qui faisait preuve d'une grande largeur de vues. J'ai connu aussi M. Liu, sous-ministre des Affaires étrangères de la Chine. J'ai bien aimé ces messieurs.

L'honorable sénateur de Kennebec (l'honorable M. Vaillancourt) a bien voulu m'envoyer à New-York quelques petites boîtes de sucre d'érable. Les honorables sénateurs ont sans doute vu ces petites boîtes d'une livre contenant de petits morceaux de sucre en forme de feuille d'érable. J'ai surmonté le désir naturel que j'avais de déguster moi-même ce sucre d'érable et j'ai demandé à mon épouse de faire le même sacrifice. J'ai donc envoyé une de ces boîtes à chacun des trois représentants de la Biélorussie, de l'Inde et de la Chine. Chaque boîte était accompagnée d'une lettre dans laquelle je disais être convaincu que les habitants de mon pays, le Canada, désiraient être les amis des habitants des pays de ces délégués et que nos gens et le gouvernement de notre pays avaient déjà donné des preuves tangibles de ces sentiments. Ainsi, dans la lettre adressée à M. Liu, par exemple, je mentionnais les grandes campagnes lancées au Canada en faveur de la Chine et j'ajoutais qu'une autre campagne était en cours dans le moment. J'ai dit que les Canadiens ne font aucune distinction quand il s'agit d'aider généreusement des populations dans le besoin. J'ai exprimé l'espoir qu'un jour il me sera donné de visiter le pays de ce délégué et aussi celui de voir un plus grand nombre de gens de son pays visiter le Canada. J'avais l'impression de ne pouvoir faire quelque chose qui en valait la peine, car, après tout, ils n'étaient que trois représentants de plus d'un milliard de personnes. Je me contenterai d'ajouter à ce sujet que si ce geste n'a pas contribué à la